

au cours de la campagne présidentielle :

*« Prenons le cas des CUP, nous en avons 15 000 au moment de la campagne. 3 000 ont disparu, 2 000 fonctionnent, le reste végète. Et c'est presque normal. La majorité d'entre eux avait une orientation essentiellement électorale, et par la suite le mouvement unitaire du peuple a créé d'autres formes d'organisation... » (5).*

Ces autres formes d'organisation sont essentiellement des comités de ravitaillement dont la dynamique est limitée du fait même de leur fonction. En revanche, toute tentative d'impulser des comités de base dans les entreprises, sur les lieux de production, là où peut être remis en cause le fondement même du pouvoir bourgeois, a été freinée.

Réformiste, révisionniste, le PC chilien l'est. Non pas honteusement et discrètement, mais résolument et glorieusement. Il ne se contente pas d'additionner les capitulations réformistes, il les théorise. Il ne se contente pas de théoriser en prenant prétexte des spécificités chiliennes, il vient exposer ses trouvailles à la tribune de la conférence internationale des partis communistes tenue à Moscou en juin 1969. Corvalan y déclare :

*« En ce qui nous concerne, nous avons, depuis un certain temps, cessé de parler des voies pacifiques ou non pacifiques pour poser le problème en terme de voie armée ou voie non armée » (6).*

C'est un comble ! Même les réformistes staliniens les plus avérés montraient certaine précaution si ce n'est certaines pudeurs envers les classiques. Ils empruntaient à Lénine quelques citations tirées du contexte de juin 17 sur les possibilités de passage pacifique ou peu sanglant au socialisme, pour les généraliser à notre époque, sans tenir compte de la mobilisation, de l'auto-organisation, de l'armement déjà réalisés du prolétariat russe au printemps 1917. Mais ils gardaient ouverte, pour ne pas être pris en défaut, l'hypothèse d'une voie non pacifique. Et même, la plus grande probabilité accordée au passage pacifique n'excluait pas a priori la nécessité d'armer le prolétariat. Du moins, la question restait dans le vague.

Corvalan, lui, lève toute ambiguïté. Car *parler de voie non-armée, c'est exclure la possibilité d'une voie non-pacifique, violente. Parler de voie non-armée, ce n'est pas neutre, c'est désarmer le prolétariat du « désir de s'armer » dont parle Lénine, c'est le désarmer tout court. C'est mâcher la besogne des bourreaux.*

Il est intéressant de constater que, dans les colonnes de *La Nouvelle Critique*, Christine Glucksmann parle à propos du Chili et des thèses de Corvalan « d'une nouvelle forme historique de double pouvoir, assez différente en raison des conditions historiques et politiques de celle analysée par Lénine ». Il